

# Les races anciennes

## Les Races autochtones

Le recueil périodique des archives des Hautes Alpes de 1902 consacre un chapitre à la race ovine du département. L'auteur fait tout d'abord référence aux moutons de Provence, qui se rendaient dans les montagnes des Hautes Alpes : ces moutons nommés " Avere provincialis " dans un document du 5 septembre 1345 ou 1346 sont mentionnés dès 1172.

Un autre document du 19 mars 1601 mentionne la présence en Gapençais de " brebis meyronaux ", mot qui désigne, selon l'auteur les " brebis du Midi, ou mieux celles que l'on appelle aujourd'hui Mérinos ". Ce terme est repris dans le Journal d'Agriculture de 1807.

Dans les anciennes chartes, la race ovine indigène des Hautes Alpes est appelée au XIVème siècle " Avere minulum ".

Ce terme d'Avere, " l'avoir " désigne la race ovine du pays, c'est le terme courant dont se servent les habitants pour désigner leurs troupeaux de moutons ou de brebis.

On trouve une description de la race locale dans le *Journal d'Agriculture de 1807* :

" Les moutons ordinaires étaient de petite taille, produisant une laine courte et peu épaisse, donnant très peu de lait, mais une viande de très bonne qualité et succulente, du moins en Gapençais, dans le Serrois, le Rosanais et une grande partie du Champsaur et de l'Embrunnais ... Dans le Briançonnais, en Queyras et quelques communautés de l'Embrunnais, la majeure partie des brebis appartenaient à la race ravane ou chabruarde, dont le nez est fortement busqué, les oreilles pendantes, la laine grossière, très longue et sans suint, bonne, tout au plus, à faire des matelas. Ce sont les moutons que l'on appelle ailleurs ravas et aujourd'hui moutons de Bergame ou Bergamasque, encore nombreux dans la Haute Italie d'où ils ont été introduits dans les Alpes".

La " mérinisation ", au début du XIXème siècle va tendre à remplacer cette race commune par des Mérinos.

La race **Savournon** est aussi citée dans le recueil périodique des archives des Hautes Alpes de 1092 : " En Gapençais, le type de mouton le plus apprécié se trouvait à Savournon, canton de Serres, où il subsiste encore et qui est aujourd'hui recherché pour les qualités spéciales de ses produits : lait, viande ... Les brebis de Savournon sont d'excellentes laitières, elles n'ont pas de laine sous le ventre ... " Cette race, connue aujourd'hui sous le nom de Préalpes du Sud, s'est développée dans notre région à la limite des départements de la Drôme, des Hautes Alpes, des Alpes de Haute Provence et du Vaucluse et désignée sous des noms différents par ses éleveurs qui la baptisaient du nom de la région où se tenaient les foires de reproduction : Savournon, Sahune, Quint ... (source Institut Technique de l'Élevage Ovin et Caprin)

Il en est de même dans les Alpes de Haute Provence où l'on retrouve pratiquement les mêmes dénominations. L'enquête agricole de 1929 dresse un inventaire de l'élevage ovin dans ce département :

" On trouve le mouton sur toute l'étendue du département. Les races exploitées sont les suivantes :

commune des Alpes ou grande race de Barcelonnette, Race d'**Orpières** ou de **Sahune** ou de **Savournon, Mérinos d'Arles** "

Par des croisements successifs, le mérinos a plus ou moins modifié des premières.

Par suite des conditions économiques d'après guerre, le prix élevé de la main d'œuvre, la baisse notable du nombre de brebis indigènes, la rareté des bergers ... quantité de troupeaux ont disparu dans les fermes de la vallée de la Durance, où les brebis ont été remplacées par des algériennes.

Les auteurs divisent le département en deux parties délimitées par une ligne Sisteron - Digne - Barreme - Castellane. Au nord de celle-ci, on retrouve la race commune des Alpes : **Savojarde, Thone, Bergamasque, Nize, Pignerollo** décrite ainsi : " Race cornue, cornes s'enroulant autour de la tête, de forte stature, à grosse tête, chanfrein fortement busqué, dont le sommet est recouvert d'une épaisse touffe de laine ; les oreilles pendantes lui donnent un aspect de laideur. Le tronc est très long, limité par des côtes plates est supporté par des membres très osseux.

A Allos, elle est imprégnée par le mérinos d'Arles.

Au dessus de Sisteron et à Barreme, Senez : brebis de **sahune** (orpières).

La deuxième zone, se situe au sud sud-est de la première. On y trouve une vieille race indigène décrite ainsi : « profondément modifiée et même absorbée par la brebis de sahone, (sahone ou orpières ou **Vaupeirenque** = sous race dépendant de la race cevenolles) format moyen, de type allongé 40 à 45 kg, tête membres et face inférieure de la poitrine dépourvus de laine ». Excellente laitière. Sous race Barreme et Sous race Valensole.

"Dans le département des Alpes Maritimes, on retrouve à la fois des influences alpines française et italiennes. *La monographie agricole du département*, de 1937 020 nous décrit assez bien les différents types d'animaux que l'on y trouve :

La race commune s'apparente à l'ancienne race des alpes. Elle est peu précoce, mais très rustique et féconde, bien adaptée pour tirer partie des pâturages maigres et secs. Sa poitrine est étroite, sa croupe peu développée, sa tête est fine, allongée, le plus souvent sans cornes. Le ventre, les membres, la tête ont peu de laine, la toison est ouverte et plutôt grossière. Les troupeaux de cette race dont les anciens types se rencontrent un peu partout, en particulier sur la partie nord-est des monts du Cheiron, sont fréquemment croisées avec des métis Mérinos. Le type de l'ancienne race noire subsiste encore dans la proportion de 15 à 25 % dans certains troupeaux, en particulier dans ceux de la région de Saint Vallier et de Coursegoules. Il constituait, il y a 60 ans, la majorité des troupeaux de cette région. Au 18e siècle, il était très abondant dans l'arrondissement de Grasse, dans la région de Vence. Et on désignait alors ces moutons noirs, vifs et très rustiques dont l'influence ancestrale se perpétue sous le nom de " sublaire ", qui signifie siffleur. Cette désignation a trait à la vivacité avec laquelle ces moutons se déplacent, au moindre incident, au pâturage.

Les métis Mérinos et leur croisement avec les anciens types du pays, se sont constitués à la suite de la transhumance d'été, des moutons Mérinos des Bouches du Rhône et du Var. ils sont meilleurs et plus lourds que les anciens types. Et on les retrouve un peu partout sur les plateaux du Cheiron et dans les hautes vallées du Var et de ses affluents.

Sur les confins de la frontière, ils ont été croisés avec des moutons du piémont, en particulier à Saint Dalmas le Selvage, où le type est d'assez forte taille.

" Dans la région de Guillaumes, et la région voisine des Basses Alpes, il existe un type d'animaux peu nombreux, de bonne taille, à tête rousse, à laine tassée, désigné sous le nom de race de Péone, et sur la formation de laquelle on est pas exactement renseigné. C'est un bon type, s'engraissant bien, mais plus exigeant que l'ancien mouton du pays.

" La race Brigasque d'aujourd'hui est issue du croisement de races italiennes, alors réputées pour leur qualités laitières :

" La transhumance d'hiver amène de la région de Briga et de Tende, en Italie, des animaux dont on retrouve encore quelques types sédentaires dans les Alpes Maritimes, notamment dans la région de Breil, près de la frontière. Ces animaux appartiennent à deux races tardives d'Italie : la race de **Langhe** et la race de **Fabrosa**. Ces deux races sont d'ailleurs parfois mêlées ou croisées avec des troupeaux qui transhument. Ces

moutons transhumants italiens sont exploités pour leur lait transformé en " brousse " et en fromage frais " tome " .

" La race de Langhe, bonne productrice de lait, a une grosse tête, à profil busqué, accentué, dépourvue de cornes, à oreilles longues, larges, minces, pendantes, le tronc très long, la poitrine étroite, les membres longs. Dans l'ensemble, l'animal présente un dolicomorphisme très net. La toison ouverte commence à la partie inférieure du corps, la tête et le ventre sont dénudés. La laine, peu abondante est grossière. Cette race est peu précoce, bonne marcheuse, rustique et bonne utilisatrice des pâturages maigres.

La race de Fabrosa, est de bonne taille, à grosse tête tachetée, à profil nettement convexe et pourvue ou non de cornes. Le tronc est long, la poitrine étroite, les membres longs. Elle est très rustique et très bonne marcheuse. La toison, de teinte plus ou moins jaunâtre, ne couvre pas la tête ni la partie inférieure du corps. Elle est moins laitière que la précédente. "